

Vœu d'Eternité

Acte 1 – 20 ans

Je me souviens d'une lueur bleue. Elle était faible. Peut-être un peu pâle. Je me suis dirigé vers elle. Je ne sais plus où j'étais, ni pourquoi j'y étais. Je me souviens juste avoir senti que cette lumière était vivante, qu'elle voulait me parler, qu'elle voulait que je l'aide. Alors, je me suis approché. Je me suis approché plus près. Puis, ce fut le noir.

1

J'essayai d'ouvrir les yeux, mais je n'y arrivai pas. Ma tête tournait et j'étais désorienté. Un ami avait l'habitude de dire : *"après une soirée trop arrosée, toujours respirer un bon coup avant de se lever"*. Alors, c'est ce que j'ai fait – même si j'étais certain que l'alcool n'y était pour rien dans mon cas. J'ai inspiré un bon coup. Ça sentait l'air croupi et humide. Ça sentait la transpiration aussi. J'étais allongé en boule sur un lit, la tête enfouie sous une couverture.

Je me suis levé lentement en projetant les draps froissés d'un coup de pied. Ma vision était encore floue, mais je commençai à distinguer quelques meubles. Quelque part dans la pièce sombre coulait une musique que j'entendais à peine. La chanson m'était familière. On aurait dit un hit qui aurait pu être diffusé sur la radio nationale d'Hoenn, sauf que j'étais pratiquement sûr de ne pas être à Hoenn.

2

Après m'être péniblement levé, j'ai cherché un interrupteur. Je ne savais pas du tout où j'étais. Ça ne ressemblait pas à une chambre d'hôpital. Ni à aucun lieu que j'ai déjà fréquenté par le passé, d'ailleurs. Ma main se posa sur une lampe de chevet que je m'empressai d'allumer. J'étais dans une petite chambre en désordre. Il y avait des vêtements et des magazines étalés par terre. Des piles de livres maladroitement entassés couvraient un grand bureau et les deux chaises de la pièce.

En face de moi, il y avait le poster d'une jeune femme en lingerie scotché au mur. La jolie modèle, qui arborait une coiffure très à la mode à Kalos, me fixait avec des yeux plein de passion. Les autres murs étaient décorés dans le même esprit : une agglomération d'affiches qui respiraient la jeunesse et l'exubérance. Il y avait d'autres femmes dévêtues, bien sûr, mais aussi beaucoup de dresseurs à la pose triomphale. Sur l'une d'elles, j'ai reconnu Peter, mon bon ami de la Ligue Indigo. Le poster était dédié et Peter avait même prit la peine d'écrire : *"Seuls ceux qui croient en leurs rêves sont capables de les réaliser"*. J'ai trouvé ça pompeux, mais ça lui ressemblait tellement de débiter ce genre de choses.

Soudain, la porte de la chambre s'ouvrit à la volée. Elle heurta la bibliothèque avant de repartir doucement dans l'autre sens. Un jeune homme entra en trombe. Je ne sais pas qui il était, mais il semblait choqué et surpris.

– Mais qu'est-ce que tu fous encore ici ? Il est dix heures moins le quart. Je croyais que tu avais un oral à neuf heures.

Mon premier réflexe a été de regarder autour de moi pour vérifier s'il n'y avait personne d'autres dans la pièce. Son ton était si familier qu'il me paraissait impossible qu'il s'adresse à moi. Mais il enchaîna, en me regardant droit dans les yeux.

– Qu'est-ce que tu vas faire, Pierre ? Te procurer un certificat médical ? Ils t'ont à la bonne à l'infirmierie, alors ça devrait le faire.

Il m'avait appelé par mon prénom, donc il me connaissait bel et bien. Mais moi, j'étais certain de ne pas le connaître et je ne comprenais rien à ce qu'il me disait. J'ouvris la bouche, mais aucun son n'en sortit.

– Eh oh ! Léon Delaunay à Pierre Rochard. Est-ce que vous me recevez ?

Il s'approcha.

– T'as pas l'air bien, mon pote. T'es tout pâle.

– Je... Je ne sais pas. Je me sens un peu déboussolé.

Le dénommé Léon rit franchement et me mit une claque dans le dos.

– Ah ça, je t'avais dit de ne pas mélanger les liqueurs de Poni. C'est sacrément costaud ces trucs-là. Tu ne dois plus t'en souvenir, mais t'étais dans un sale état. Il faudra que tu remercies Roxane, d'ailleurs. C'est elle qui t'a traîné jusqu'à ta chambre. Y a de sacrés ragots sur vous deux après hier soir, d'ailleurs, ajouta-t-il avec un sourire complice.

J'étais perdu. J'avais envie de lui poser mille questions, mais je ne savais pas par où commencer. Où

est-ce que j'étais ? Comment il me connaissait ? Qu'est-ce qu'il racontait ? Tout se bousculait dans ma tête.

– T'as quand même mauvaise mine. Regarde-toi. T'es sûr que t'as pas chopé la grippe ?

D'un mouvement de tête, il me fit signe de regarder sur ma droite, en direction du miroir incrusté dans l'armoire. J'ai pivoté et j'ai contemplé mon reflet. C'était bien moi, pas de doute, mais à une exception près – je devais avoir dix, non, quinze ans de moins.

– Tu devrais vraiment passer à l'infirmierie, vieux. Pour la certification médicale et pour t'assurer que t'aies rien choppé de contagieux.

Il regarda sa montre.

– Bon, faut vraiment que j'y aille. On se voit demain soir de toute façon.

Il marqua une pause.

– Tu t'en souviens, hein ? Demain soir ?

– Oui, ne t'en fais pas, j'ai dit.

Evidemment, je n'avais aucune idée de ce qu'il racontait.

– Je passe te chercher de toute façon. Allez, à toute, Pierrot.

Et il disparut en claquant la porte derrière lui.

Il y avait un pantalon posé sur le dos d'une chaise. Je l'ai attrapé avant d'ouvrir l'armoire et retirer une chemise en coton et une veste affublée d'un élégant brodage. Je me suis habillé en vitesse. Il y avait un sac en bandoulière marron sur le bureau. Je m'en suis emparé et j'ai vidé son contenu sur le lit. Deux pokeballs et deux

livres en sont tombés (comme s'il n'y en avait déjà pas assez dans cette pièce). C'était des manuels scolaires : *Abécédaire de la Stratégie* et *Macroéconomie – le modèle Kanto-Jobto*. Il y avait un portefeuille noir en faux cuir aussi. J'ai, une fois de plus, vidé son contenu sur lit. Ce que je pensais être une pièce d'identité était, en fait, une carte étudiant. Il y avait ma photo dessus, accompagné de mon nom, de mon prénom, de mon cursus et du logo de l'université d'Ekaeka. Ekaeka, j'étais donc à Alola. J'ai retourné la carte. J'ai froncé les sourcils. Au verso, rien ne correspondait. Il était indiqué que j'étais originaire de Malié, à Ula-Ula, au lieu d'Algatia. Quant à la date de naissance, d'après ce qui était écrit sur la carte, j'étais né quinze ans après ma véritable année de naissance. Ça veut dire que j'avais actuellement vingt ans au lieu des trente cinq que j'étais censé avoir.

J'ai pris une longue inspiration avant d'essayer de faire le point dans ma tête. Etais-je victime d'un phénomène surnaturel ? Etais-je retourné dans le passé ? C'était peu probable : ce Léon semblait me connaître et je n'étais certainement pas à Alola lorsque j'avais vingt ans. Etais-je en train de rêver ? Je me mis quelques claques. Si c'était un rêve, tout ça avait l'air sacrément réel. Dire que je ne comprenais pas ce qui se passait était un euphémisme.

J'ai remis tous les documents à leur place dans le portefeuille avant de le glisser, avec les deux pokeballs, dans mes poches. J'ai réajusté ma veste et je suis sorti dans le couloir.

Je devais être dans une résidence universitaire. Il y avait une dizaine de chambres à cet étage. J'ai rejoint le rez-de-chaussée en dévalant les marches quatre par quatre. Le hall grouillait d'étudiants et, je ne sais pas pourquoi, cette ambiance me faisait un bien fou. Sur ma droite, il y avait un espace télévision. Il était tôt, mais il y avait déjà une bande de jeunes agglutinés devant ce qui semblait être un combat pokémon professionnel. La sortie était sur ma gauche. J'ai quitté la résidence universitaire et suivi les panneaux jusqu'à la bibliothèque du campus.

2

Le campus d'Ekaeka n'était pas très grand, mais on s'y perdait facilement. La bibliothèque se trouvait dans le bâtiment principal, au troisième étage. Ce que je cherchais se trouvait dans la section archives, mais au lieu de réponses, j'étais confronté à davantage de questions. En fait, il semblerait que j'étais bel et bien dans le passé. Pas un passé très lointain, heureusement – tout juste deux ans de l'époque que j'avais mystérieusement quitté. La Ligue d'Alola n'avait donc pas encore été fondée et la tragédie à la Fondation Æther ne s'était pas encore produite.

Lorsque j'ai compulsé les archives d'actualités d'Hoenn, je n'ai rien trouvé sur moi. Il n'y avait aucune trace de mon nom sur la liste des Maîtres d'Hoenn. Celui de Marc suivait immédiatement celui de mon

prédécesseur. Tout ce que j'ai découvert dans ces documents, je l'ai validé sur le réseau informatique mondial. Mon père existait toujours et il était toujours président de la Devon SARL. Sur son profil, il était écrit qu'il était marié, mais qu'il n'avait jamais eu d'enfants.

Je me suis laissé tomber sur ma chaise. Tout ça était un vrai casse-tête. J'étais, semble-t-il, dans le passé avec une nouvelle identité. Ça paraissait délirant, mais je n'étais pas trop inquiet. En y réfléchissant, c'était peut-être même une sacrée occasion !

– Ca ne te ressemble pas de sécher tes cours, Pierre.

La voix venait de derrière. Une étudiante rapprocha un tabouret et s'assit pile à côté de moi. Ses yeux bleugris me lancèrent un regard très singulier – un mélange paradoxal entre quelque chose de charmeur et d'exaspéré. Elle passa une main dans ses cheveux roux très légèrement bouclés et jeta un œil rapide à mon ordinateur.

– La Devon SARL ? Tu as un dossier à rendre sur les entreprises d'Hoenn ?

– N... Non. C'est une recherche personnelle.

Encore quelqu'un qui me connaît.

La situation avait un côté comique, mais je me sentais surtout embarrassé. J'aurais voulu feindre de la connaître et discuter, l'air de rien, mais je savais que j'étais un très mauvais comédien. Je décidai de rester naturel, quitte à paraître pour un idiot.

– Alors, tu vas soit croire que je me moque de toi, soit croire que je suis devenu fou, mais je ne sais plus du tout qui tu es.

Elle fronça les sourcils.

– Tu es sérieux ?

– Je suis sérieux.

Elle se recula sur son tabouret et croisa les bras. Elle avait un joli bracelet en fils tressés violet au poignet.

– Je ne sais pas trop à quoi tu joues, Pierre, mais je suis en train de me demander si le mélange que tu as avalé hier ne t'a pas brûlé le cerveau. Tu étais quand même dans un sale état quand je t'ai ramené dans ta chambre, hier soir.

La conversation du matin avec Léon me revint en un éclair.

– Ah, Roxane ?

– Bingo, Pierrot. Dis, t'es sûr que ça va ?

– Ça va. C'est juste que je ne sais plus trop où je suis depuis ce matin.

Au sens littéral du terme, mais ça, elle ne pouvait pas le savoir.

– Peut-être que tu devrais juste passer à l'infirmerie, récupérer un justificatif d'absence et aller te coucher. C'est ce que je ferais à ta place.

– Je pense que je vais suivre ton conseil. Je veux juste finir deux-trois recherches, d'abord.

Roxane se leva et remit le tabouret à sa place. Elle jeta un dernier regard vers mon écran avant d'amorcer un pas de recul.

– Je ne sais pas trop pourquoi tu t'intéresses à la Devon SARL, ni à Hoenn d'ailleurs. Il n'y a plus rien pour toi là-bas. Enfin, tu fais ce que tu veux. On se voit demain soir.

Elle me fit un geste de la main avant de disparaître. "*Il n'y a plus rien pour toi là-bas*". Je ne savais pas pourquoi elle avait dit ça, mais elle avait peut-être raison.

Elle a raison.

J'ai fermé toutes les fenêtres de l'ordinateur et j'ai quitté la bibliothèque.

3

Je n'étais encore jamais venu à Mele-Mele et Ekaeka avait le charme des vieilles villes. Les routes, les boutiques, les voitures – tout avait un parfum un peu vintage. Le grand centre commercial au bout de la rue était le seul monument à la mondialisation. Deux ans plus tard, Ekaeka perdrait son âme en échange d'un tourisme florissant.

Quel gâchis.

Il y avait un grand parc sur ma gauche. Une vieille dame jetait des graines aux picassauts tout en repoussant les larvibules un peu trop insistants.

J'ai marché lentement, passant devant le barbier, le centre commercial et la mairie. Il y avait un bar juste à côté et je décidai de m'y arrêter. La porte tinta et je décidai de m'installer au bar. Une barwoman habillée

d'une chemise à volants blanche et d'un minishort apparut derrière le comptoir.

– Qu'est-ce que je te serre, mon chou ?

– Un soda cool, s'il vous plaît.

– Un quoi ?

– Oubliez ce que j'ai dit. Qu'est-ce que vous avez ?

– Ça dépend. Avec ou sans alcool ?

– Sans.

– Les jeunes de l'université sont plutôt friands de notre cocktail de baies. Peut-être que ça te plairait à toi aussi.

– Je vais commander ça alors.

Elle m'adressa un sourire, puis s'afféra à me préparer mon cocktail.

J'en profitai pour regarder un peu autour de moi. Il n'y avait pas grand monde dans le bar. Un groupe d'étudiants autour d'une table et un homme d'âge moyenne qui se sifflait une bière en compagnie de son feuforêve.

Il y avait une affiche sur l'un des murs. Une très belle jeune femme bronzée prenait la pose aux côtés d'un lougaroc. Il y avait écrit : *Défiex Alyxia au Dôme Royal et devenex champion !*

Devenir champion, hein ? Beaucoup de gens en rêvaient. J'en faisais partie. Seulement, la vie m'a appris que les rêves ont souvent une bien meilleur saveur quand ils restent simplement, et bien, des rêves. Lorsqu'on les réalise, on commence à se poser des questions – à se remettre en question. Est-ce que c'est

vraiment ce que je voulais ? Pourquoi ai-je désirer ça pendant si longtemps ?

Beaucoup de personnes m'ont envié quand je suis devenu le Maître d'Hoenn et personne ne voulait me comprendre quand j'ai décidé d'abandonner mon titre au profit de Marc. Tous ces sacrifices, et pour quoi ? Prouver à mon père que je n'avais pas besoin de lui ? Prouver au monde entier que j'étais fort ? J'ai serré les dents et le poing. A quoi ça servait d'être fort seulement maintenant ?

Mais je peux être heureux, maintenant.

– Tiens, mon chou. J'espère que ça va te plaire.

La barwoman posa un verre old-fashioned rempli d'un liquide rouge et jaune. La surface ressemblait à du verre et elle renvoyait mon reflet.

J'étais revenu quinze ans en arrière. Je n'étais plus "le fils de M. Rochard". Je n'avais plus besoin de prouver quoique ce soit à qui que ce soit.

Je peux être heureux.

– Tu ne goûtes pas ?

La voix de la barwoman me ramena de nouveau à la réalité. Je portai le verre à mes lèvres et avala une gorgée. C'était rond en bouche, ni trop acide, ni trop sucré. Ces sensations, je savais qu'elles étaient réelles. Je savais que je n'étais pas victime d'hallucinations.

Je jetai un œil vers l'extérieur, admirant le paysage urbain d'Ekaeka.

Non, ce n'était pas un rêve.

– Alors, ça te plaît ?

Je souris à la barwoman.
– Beaucoup.

Acte 2 – Festival

J'étais un étudiant de deuxième année d'un cursus intitulé *Singularités et Evolutions*. J'ai grandi et vécu à Ula-Ula (il faudra d'ailleurs que je trouve le temps d'y aller pour avoir l'air crédible si on me pose des questions) et je suis venu à Ekaeka pour finir mes études.

N'ayant pas trouvé d'amulette du Tour des Îles dans mes affaires, j'en ai déduit que le moi d'ici n'avait pas dû le faire.

Je n'étais pas particulièrement enchanté à l'idée de retourner dans un amphithéâtre en tant qu'étudiant, mais les leçons de la journée étaient dynamiques. Et puis, voir des enseignants en chemise à fleurs, short et pieds nus avaient également contribué à rendre les cours plus exotiques. Nous étions une promotion composée d'une soixantaine d'étudiants. Parmi eux, Léon et Roxane semblaient être mes amis les plus proches. J'avais quelques appréhensions, je pensais que j'allais avoir du mal à interagir avec eux, du fait de la différence d'âge et d'expérience. J'avais tort. Ils étaient tous deux à la fois matures et plaisantins. Il y avait cette innocence, cette naïveté qui les rendaient très attachants.

Roxane me montra un dépliant.

– Tu as vu ? Il est dit qu'il y aura des chercheurs de la Fondation Æther qui assisteront à nos exposés de fin d'année.

– Ce n'est pas étonnant, ajouta Léon. Une fois notre diplôme obtenu, nous travaillerons probablement chez eux. J'ai entendu dire qu'ils font des recherches sur une nouvelle espèce de pokémon.

Les Ultra-Chimères. A mon époque, ces créatures, ainsi que la présidente Elsa-Mina, étaient responsables de la tragédie de la Fondation Æther.

Mais les choses seront différentes dans cette nouvelle époque.

Oui, sans doute. En tout cas, je l'espérais de tout mon cœur.

– C'est ce que tu veux, toi ? Travailler avec eux ?

– Ben ouais, dit Léon. Pas toi, Rox' ?

– Je ne sais pas, je n'y ai pas encore réfléchi. Et toi, Pierre ?

Je n'en savais rien non plus. Mon avenir, voilà quelque chose dont je ne m'étais plus soucié depuis longtemps.

– Comme toi, Roxane. Je sais pas non plus.

1

Le dernier cours de la journée venait de se terminer. Cela faisait déjà une semaine que j'étais arrivé et je commençais à prendre mes marques. Alola ressemblait au Hoenn d'il y a vingt ans – un mélange de traditions, de cultures locales et d'amorce de mondialisation. Les gens étaient joyeux et respectueux à Ekaeka.

Depuis ce matin, il y avait comme une ambiance électrique dans le campus. Et là, à 18h, c'était encore

pire dans la résidence universitaire. Le hall était bondé d'étudiants qui avaient troqué leurs uniformes contre des vêtements de ville. Je parvins, tant bien que mal, à me frayer un chemin parmi cette masse humaine jusqu'à ma chambre, à l'avant-dernier étage. Léon m'attendait devant la porte.

– Allez, mon pote ! Dépêche-toi de t'habiller !

– Pourquoi ? Qu'est-ce qui se passe ?

Léon me dévisagea, mais il commençait à être habitué à mes questions bizarres.

– T'es vraiment sûr que tes neurones ont pas grillé, Pierrot ? Ce soir, c'est le festival de Tokorico. Ca te revient, l'ahuri ?

Je lui fis un non de la tête avec un grand sourire. Léon soupira bruyamment.

– T'es pas vrai, toi. Habille-toi, c'est tout. Rejoins-moi en bas quand t'as fini et dépêche-toi un peu.

Je l'entendis marmonner quelque chose dans sa barbe, mais je n'y prêtai pas attention. J'ai déposé mon sac sur le lit, enfilé quelque chose de plus confortable et mis mes deux pokeballs et mon portefeuille dans mes poches. J'ai traversé tout le couloir dans l'autre sens et je m'apprêtais à emprunter l'escalier de gauche pour descendre au rez-de-chaussée.

» *C'est quoi ça, à droite ?*

A droite. L'escalier qui menait au dernier étage. Il y avait une barrière amovible en métal qui en bloquait l'accès. Comme précisé sur le bout de papier scotché à la barrière, l'accès avait été interdit. Je me demande bien

pourquoi, d'ailleurs. Ce n'était pas la première fois que je voyais cet escalier, bien sûr, mais je ne m'étais jamais posé plus de questions.

Je devrais me dépêcher. Roxane et Léon doivent m'attendre.

J'ai laissé les mystères du dernier étage derrière moi et j'ai filé au rez-de-chaussée. Comme prévu, Léon et Roxane étaient déjà en bas.

– Désolé, j'ai mis un peu de temps.

– Ce n'est pas grave, fit Roxane. Mais il est peut-être un peu tard pour aller à Lili'i ou la baie de Kala'e.

– Mouais, valida Léon. On va se contenter de la plage à côté du labo' d'Euphorbe.

Ils me jetèrent un regard et j'ai hoché la tête pour leur dire que j'étais d'accord.

Ekaeka était en effervescence. Un grand feu avait été allumé sur la plage en face du quartier résidentiel. Le son des tam-tam et des ukulélés résonnaient dans toute la ville. Une odeur alléchante de fruits de mer grillés me chatouillait les narines et me rappelait que je n'avais pas eu le temps de déjeuner ce midi. Des pichus et des pikachus sauvages s'étaient d'ailleurs joints aux festivités pour quémander quelques friandises.

Nous ne nous sommes pas arrêtés et nous avons laissé Ekaeka derrière nous. Il y avait une autre plage en contrebas, à une heure de marche. L'ambiance là-bas y était encore plus festive grâce au grand nombre d'étudiants sur place. De nouveau, un grand feu avait été allumé et les barbecues pullulaient le long de la plage.

Certains étudiants jouaient d'un étrange instrument à vent (j'apprendrai plus tard que ces instruments étaient connus sous le nom de xaphoon) en plus des usuels ukulélés et autres percussions. Il y avait une orataria avec le groupe de musique. Sa voix était pure et cristalline. Je n'avais jamais rien entendu d'aussi beau.

Roxane me tira vers le bas, jusqu'à un groupe de jeunes qui se livraient à une compétition de danse tribale. Quelques férosinges s'amusaient d'ailleurs à les imiter.

Je jetai un œil autour de moi. Il y avait une telle vie, une telle énergie sur ce festival. C'était revigorant.

Une main se posa sur mon épaule.

– Vous venez d'arriver ? Dépêchez-vous de vous servir ou ces goinfres vont tout engloutir !

L'étrange inconnu se fendit alors d'un rire sonore. Je me retournai pour voir qui était cet amoureux de la vie. C'était Euphorbe et il était la copie conforme du Euphorbe de mon époque. Sa blouse blanche déboutonnée dévoilait un torse bronzé et musclé. Il faisait nuit, mais il portait quand même sa casquette et ses lunettes de soleil.

– Professeur Euphorbe !

Je l'ai interpellé par réflexe, comme s'il était censé me reconnaître.

– A ton service, petit. Prend donc une crevette avant que je ne les fasse toutes disparaître dans mon gosier.

C'était une sensation étrange. Le professeur Euphorbe était un bon ami à moi là d'où je venais. Le voir interagir avec moi comme si j'étais un inconnu

(même si je l'étais, techniquement parlant) avait quelque chose... d'effrayant.

Un groupe d'étudiants attira mon attention. Ils avaient longé la plage pour rejoindre une grotte située un peu en hauteur. Ils attendirent un retardataire qui avait du mal à escalader la dernière pente, puis ils s'engouffrèrent à l'intérieur.

– Eh, Roxane. Y a quoi là-bas ?

Elle jeta un œil dans la direction que je pointais du doigt.

– Je ne sais pas. Tu veux qu'on aille voir ?

Elle avait des étoiles dans les yeux. J'ai hoché la tête sans réfléchir.

– Tu viens, Léon ?

– Nan, allez-y sans moi. Vous me connaissez : la bouffe gratuite et moi, c'est sacré.

Roxane avait insisté, mais Léon avait l'air bien décidé à dévorer le plus de crevettes grillées possible. Nous avons escaladé la petite montée en quelques enjambées.

La grotte était éclairée par des guirlandes d'ampoules enroulées autour d'une vingtaine de magnetis. Il y avait un peu moins de dix personnes dans la grotte.

– On dirait qu'ils sont en train de se battre.

Roxane avait raison. Deux étudiants étaient en train de se battre. L'un d'entre eux avait un alakazam et l'autre avait un lucanon. Le lucanon semblait mal en point.

– Finis-le, Alakazam ! *Psyko* !

Une décharge invisible s'abattit sur le pokémon insecte. Il tomba lourdement au sol et son dresseur le

rappela à lui. Il y eut un brouhaha et tout le monde acclama le vainqueur. Le dresseur du lucanon tendit une liasse de billets à son adversaire.

– Ils font des paris, j'ai dit.

– Oui, valida Roxane. Viens, on s'en va.

– Eh, mais ce ne serait pas Pierre ? Accompagnée de sa Roxane ? Allez, venez ! Ne soyez pas timides !

C'était, en grande partie, des étudiants de notre promotion. Le dresseur d'Alakazam s'appelait Thomas, ça j'en étais sûr. Quand aux autres, il me faudrait encore du temps pour mémoriser tous les prénoms. C'était une bande de copains bons vivants, pas du tout méchants. J'ai jeté un œil à Roxane.

– Désolée, les garçons. On est juste venu par curiosité.

– Oh, allez ! Juste un match, avait supplié Thomas.

– J'ai dit non.

Thomas parut vexé.

– Et toi, Pierre ? Ca te dirait ? Dans le campus, ça dit que toi et tes pokémons, vous êtes plutôt faiblards.

Ses amis ricanèrent.

– Ce serait une bonne occasion pour toi de faire taire ses rumeurs, qu'est-ce que tu en penses ?

Roxane m'attrapa le bras et baissa la voix de sorte que je sois le seul à l'entendre.

– Ne l'écoute pas. Tu n'as rien à lui prouver.

Ces mots résonnèrent en moi. Non, je n'avais rien à lui prouver. Je n'avais rien à prouver à qui que ce soit. Et pourtant...

– Allez, Pierre ! J'utiliserai juste mon Alakazam et toi, tu auras le droit à deux pokémons. Qu'est-ce que tu en penses ?

Je n'ai rien à lui prouver.

» *Je ne me bats pas pour prouver quoique ce soit. Je veux me battre parce que je suis un dresseur.*

Je ne suis plus un dresseur.

» *C'est dans mon âme et dans mon sang. Peu importe mon identité, je serai toujours un dresseur.*

Les pensées fusaient dans ma tête. C'était comme si deux de mes consciences se chamaillaient.

– Alors, oui ou non ? T'as pas la trouille quand même ?

– Ca marche. Un combat, c'est tout.

Thomas et ses acolytes jubilèrent. Roxane laissa échapper un soupir de frustration.

– C'est parti ! En avant, Alakazam !

Le pokémon humanoïde réapparut. Il avait le regard vif, la preuve qu'il avait déjà livré de nombreux combats. J'ai mis ma main dans ma poche pour attraper l'une de mes deux pokeballs.

Quelque chose tiqua dans ma tête. Ces pokeballs, je ne les avais encore jamais ouvertes. Quels étaient mes pokémons ? Roxane me regardait. Elle me fit un mouvement de tête pour m'inciter à faire quelque chose. J'ai appuyé sur le bouton de la pokeball, elle a grossi et j'ai envoyé mon premier pokémon à la bataille.

Une lumière blanche se déclencha lorsque la pokeball entra en contact avec le sol et un mimigal en

sorti. Le groupe de Thomas réprima un ricanement à la vue du petit pokémon insecte.

– T'es sûr que tu veux te battre avec lui ? me demanda Thomas. Non, parce qu'on dirait qu'il n'a pas beaucoup d'expérience. Et puis, le poison, ça n'a jamais été connu pour être un bon choix face à un pokémon psychique.

– On y va, Thomas. Mimigal, *dard-nuée* !

J'étais d'accord avec Thomas. Ce pokémon manquait d'expérience. Je le voyais très clairement. Le voir attendre trois bonnes secondes avant d'exécuter mon ordre était la preuve qu'il n'avait peut-être encore jamais combattu.

Mon mimigal inspira profondément et relâcha une poignée d'aiguilles acérée.

– Débarrasse-moi de cette farce, Alakazam. *Psyko* !

Le pokémon adverse fit un mouvement complexe avec ses mains. L'air vibra autour de lui et les aiguilles projetées par mon mimigal rebondirent sur un écran invisible. Une seconde plus tard, une force imperceptible se rua sur mon pokémon.

J'avais beaucoup d'expérience dans les combats pokémons et j'avais déjà livré des centaines – si ce n'était des milliers – de matchs face à des pokémons psychiques. Tout était une question de timing pour esquiver leurs attaques.

– Sur ta gauche, Mimigal !

Mon mimigal n'esquissa pas le moindre mouvement. L'attaque du alakazam le percuta de plein fouet et mon

mimigal fut projeté plusieurs mètres en arrière, K.O. Thomas et ses amis se mirent à rire bruyamment.

– La vache, ils blaguaient pas. T'es vraiment pas fait pour ça, mon pote. Mais, comme promis, t'as le droit à un deuxième pokémon. Tu feras pas pire que ça, hein.

Et ils rirent de plus belle.

Je serrai les dents. J'ai utilisé ma pokéball pour rappeler mon mimigal. Roxane posa sa main sur mon épaule.

– Laisse-les rire, Pierre. On s'en va. Ni toi, ni eux ne serez des dresseurs professionnels de toute façon. Ils fanfaronnent parce qu'ils n'ont rien d'autre. Ils n'ont pas confiance en leur avenir.

Elle me regarda droit dans les yeux. Elle avait un visage frais, jeune. Elle était vraiment belle.

– Tu n'es pas un dresseur. Et alors ? Qu'est-ce que ça fait ?

Une voix à l'intérieur de moi comprenait ce qu'elle disait. Dans ce nouveau monde, je n'avais pas besoin de gagner avec mes pokémons pour être heureux. En fait, je savais que gagner ne me rendrait jamais heureux. C'était pour ça que j'avais laissé tomber mon titre de Maître. Mais ma fierté, elle brûlait. C'était plus que de la fierté, c'était de la passion.

J'ai adressé un petit sourire à Roxane avant de serrer sa main dans les miennes.

– Tu as raison, Roxane. Mais je vais finir ce combat. Elle fit la moue.

– Si je perds, promis, je ne me battraï plus jamais.
D'accord ?

Elle ouvrit la bouche, mais aucun son n'en sortit. Elle recula d'un pas tandis que j'attrapai ma deuxième pokeball. J'étais en train de fixer la sphère rouge et blanche quand mes consciences se remirent à se disputer.

Gagner ne me rendra pas heureux. Je ne veux pas être l'esclave de mon ego.

» Ce n'est pas une question d'ego, mais une question de fierté.

Je ne veux pas être un champion, je ne veux pas de cette fierté.

» Ce n'est pas une question de vouloir. Je suis un champion. Cette fierté, elle est en moi depuis toujours.

C'est vrai, j'étais le meilleur. Je suis toujours le meilleur. J'ai appuyé sur le bouton de ma pokeball. Elle a émis un bourdonnement tout en triplant de volume. Peu importe mon expérience et mes talents, sans un pokémon digne de ce nom, je ne gagnerai pas.

» Je sais qui est dans cette pokeball.

La deuxième voix de ma conscience tenta de répondre à la première voix, mais elle était inaudible. Ou plutôt, je ne voulais pas l'écouter. J'ai fermé les yeux. Oui, je savais qui se trouvait dans cette pokeball.

» Mon vieil ami.

Oui, je sais. C'est lui. Mon vieil ami.

– En avant, Métalosse !

Acte 3 – Roxane

Ma pokeball s'ouvrit et le hurlement métallique de mon métalosse inonda la grotte. Ce n'était pas juste un métalosse. C'était le mien, j'en étais certain.

Thomas et Roxane étaient sous le choc. Personne ne s'attendait à ce que je possède un tel pokémon.

– Alakazam, attaque *ball'ombre* !

Thomas n'avait pas perdu de temps. Son pokémon se concentra et projeta une sphère noire en direction du mien.

– Métalosse, *mur lumière* !

Mon métalosse planta ses quatre pattes dans le sol. Aussitôt, un écran rosâtre apparut devant lui. La sphère heurta brutalement le mur lumière qui ne vacilla pas. Il y eut une explosion. Les magnetis s'écartèrent pour ne pas se faire emporter. Un nuage de poussière s'éleva. C'était le moment de prendre le contrôle du tempo.

– On fait comme d'habitude ! Eclate-le !

Du coin de l'œil, je vis Roxane surprise par mon ordre. Mon métalosse savait parfaitement quoi faire. D'un coup de griffe, il éclata le mur lumière. Lorsque le nuage de poussière se dissipa, je vis les yeux de Thomas s'écarquiller. Une nuée d'éclats de lumière filaient vers son alakazam.

– Pars, Alakazam ! *Téléport* !

Comme prévu. Je levai la tête, je cherchai des ondulations dans l'air. Bingo.

– A 11h, Métalosse. *Poursuite* !

Mon métalosse pivota d'un coup, fit apparaître une surface noire dans le sol et planta furieusement sa patte à l'intérieur. Alakazam apparut pile là où je pensais. Une grande surface noire surgit derrière lui et la patte de mon métalosse en émergea.

– Merde ! Derrière...

C'était trop tard. Le coup s'abattit brutalement dans le dos du alakazam. Il se le prit de plein fouet. Le pokémon psychique s'écrasa lourdement au sol.

– Finissons-en !

Mon métalosse fondit sur sa proie et l'entrava avec ses deux pattes arrières et sa patte avant gauche. Il leva sa dernière patte au-dessus de sa tête. Une lumière sinistre s'en dégageait.

– *Poing météor* !

– Arrête ! J'abandonne !

La lumière disparut et mon métalosse desserra son étreinte. Thomas rappela son pokémon inconscient. Je fis de même.

– Putain, t'es pas vrai, toi ! Comment t'as fait ça ?

Thomas et sa bande étaient sous le choc.

– J'veux dire. Ce pokémon. Cette anticipation. Tu sors ça d'où ?

– C'est bon, Thomas. T'as eu ton combat, cria Roxane. On s'en va maintenant.

Elle me prit le bras et m'entraîna vers la sortie.

Il y avait un peu moins de monde dehors. Les gros groupes s'étaient dissipés et tout le monde s'était rassemblé autour des musiciens.

Nous avons dévalé la pente et je m'apprêtais à rejoindre les autres. Mais Roxane avait toujours mon bras et ne semblait pas vouloir aller dans cette direction.

– Qu'est-ce qu'il y a, Roxane ?

– Tu vas vraiment faire comme si de rien n'était ? Tu viens de battre Thomas et tu n'as même pas l'air content. Et puis, ce métalosse, comment tu l'as eu ?

– Je ne sais pas. Il y a beaucoup de choses que je ne comprends pas ces derniers temps.

Roxane s'adossa à un palmier.

– C'est vrai que je te trouve différent ces derniers temps. Tu veux m'en parler ?

– Je ne saurai pas par où commencer.

Je me suis assis sur l'herbe. Elle fit de même et se laissa tomber à côté de moi. J'étais en train de réfléchir à mes prochains mots avec précaution.

– Est-ce que ça t'est déjà arrivé de sentir que la vie t'offrait une nouvelle chance ? Qu'elle te permettait de revenir en arrière pour pouvoir emprunter un chemin qui ne serait pas pavé de regrets et remords ? Qu'elle te permettait de choisir une profession qui ne te rappelle pas, à chaque instant, ce que tu as perdu de plus cher ?

Roxane écoutait et, à son silence, j'en ai déduit qu'elle ne voulait pas me couper. Alors, j'ai poursuivi.

– Et bien, j'ai l'impression que c'est ce qui m'arrive en ce moment. J'ai cette chance, mais je suis en train de

tout foutre en l'air. J'ai peur de ne pas réussir à réprimer mes pulsions, mes réflexes de mon ancien moi. J'ai peur de redevenir qui j'étais et d'être obligé de me remémorer sans cesse les choses que je veux oublier.

J'en avais peut-être trop dit.

Je n'aurais jamais dû accepter ce combat.

» On ne peut pas étouffer qui on est réellement.

La ferme, consciences. Je me mis deux coups sur le crâne. Roxane me regardait en souriant.

– Tu dois me prendre pour un fou.

– Si c'était le cas, je me serais enfuie.

Son sourire s'agrandit. Elle était radieuse.

– Je pense que c'est normal de se poser des questions, surtout à notre âge. Il n'y a rien d'étrange là-dedans.

– Qu'est-ce que tu ferais à ma place ?

– Comment ça ?

– Si on t'offrait la chance de refaire ta vie. Est-ce que tu la saisisrais ?

Elle se pinça les lèvres, puis tourna son regard vers la mer. A Alгатia, je regardais souvent les étoiles. Elles étaient lumineuses, charmeuses. Je les ai regardées tous les soirs pendant je-ne-sais combien d'années, mais le spectacle ne m'avait jamais lassé. Les étoiles d'Alola étaient différentes. Elles étaient plus petites, moins brillantes, mais elles étaient mystérieuses et gorgées de secrets.

– Je vais te raconter une histoire, Pierre.

Je me suis tourné vers elle. Son regard était toujours perdu dans l'horizon.

– Je te l'ai déjà dit, mais je ne suis pas originaire d'Alola. Je suis née à Sinnoh.

Elle marqua une pause et joua avec son bracelet de fils tressés.

– Je n'ai jamais connu ma mère, parce qu'elle est morte pendant l'accouchement. Dans un sens, je pense que je n'ai jamais vraiment connu mon père non plus. Je sais qu'il ne se passait pas un jour sans qu'il ne pense à aller la rejoindre. Il a choisi de survivre pour que je puisse avoir un avenir. Mais j'étais trop jeune pour le comprendre. Moi, tout ce que je voyais, c'était un père toujours malheureux, jamais enthousiaste et qui n'avait jamais un mot d'encouragement pour sa fille. Alors, à seize ans, j'ai fugué. Je ne savais pas qu'à cause de ça, je ne le reverrai plus jamais.

– Je suis désolé.

– Tu n'as pas à l'être.

Elle fixait toujours l'horizon.

– Avec mes économies, j'ai pris un bateau pour Alola. La première chose que j'ai faite a été de m'inscrire au lycée. Je passe les détails sur le comment, parce que c'est une sacrée histoire. Lorsque j'ai quitté le lycée, je me suis naturellement tournée vers l'université pour poursuivre mes études. Je pense que c'est ce que mon père aurait voulu.

Quelque chose tiqua dans ma tête.

– Et comment tu fais pour financer tes études ?

Elle sourit.

– Je me suis inscrite à la Fondation Æther en tant que cobaye.

J'ai froncé les sourcils. Roxane semblait voir que j'étais perplexe car elle s'était empressée d'élaborer.

– Oh, rien de dangereux. Tu sais, ils ont un département de recherches pharmaceutiques là-bas. Ils produisent des nouveaux médicaments et nous autres, cobayes, les testons avant qu'ils ne soient mis sur le marché. C'est très très bien payé. Et les effets secondaires – quand il y en a – sont toujours minimes. Ce sont souvent des maux de ventre, des migraines. Ah, une fois, ça a complètement dérégulé mon intestin. C'était pas beau à voir. Mais pourquoi je te parle de ça ?

Nous avons ri.

– Pour répondre à ta question, si on me donnait une chance pour changer mon avenir, je la saisirais sans hésiter.

– Et tu retournerais dans le passé, avant ta fugue ?

– Non, je ne pense pas. Je me suis longtemps sentie responsable pour mon père mais, aujourd'hui, je sais qu'il est heureux là-bas, avec ma mère. Ce ne serait pas juste de les séparer.

– Qu'est-ce que tu ferais de cette chance, alors ?

– Et bien, je m'en servirai pour me garantir un avenir.

– Je ne comprends pas.

C'était au tour de Roxane de chercher les bons mots.

– Cette fois, c'est toi qui va me prendre pour une folle. Mais, j'ai une intuition. L'intuition qu'il n'y a rien pour moi plus loin. Que j'ai déjà fait les mauvais choix.

– Qu'est-ce que tu racontes ?

– Je t'avais dit que tu trouverais ça bizarre.

Il y eut un grand boum. Un magnifique feu d'artifice éclairait la nuit d'Alola. Nous avons arrêté de parler pour regarder le spectacle.

Roxane s'était blottie contre moi. Cela faisait si longtemps que je n'avais pas ressenti une telle émotion. Timidement, j'ai passé ma main autour d'elle. Elle accepta mon étreinte et se blottit plus près encore.

– J'ai peur de ce qui peut arriver, Pierre. Mais, j'ai le sentiment que si tu restes avec moi, rien ne pourra m'arriver.

Elle était tellement proche de moi. Les feux d'artifice se reflétaient dans ses yeux et je pouvais sentir la douce odeur de ses cheveux. J'ai souri.

– Tu ne serais pas en train d'essayer de me séduire ?

– Peut-être, dit-elle d'une voix enjôleuse.

Elle laissa échapper un petit rire.

– Mais, je suis sérieuse, tu sais. Si tu es là, à mes côtés, je n'ai pas peur. Je sais qu'il y aura un futur.

Je la sentis me passer une main le long du cou. J'ai senti ses lèvres se rapprocher des miennes. Je ne pensais plus à rien. Mes consciences chamailleuses s'étaient tues. J'ai fermé les yeux. Ce qui s'est passé ce soir-là, je veux m'en souvenir pour toujours.

Acte 4 – Terreur

Il était tard quand nous avons rejoint le campus. Léon n'était plus sur la plage lorsque nous avons quitté notre coin. Il avait dû nous chercher sans trop insister avant de suivre le cortège principal.

J'ai accompagné Roxane jusqu'en bas du bâtiment dans lequel elle logeait. Elle me déposa un léger baiser sur les lèvres.

– Il faut que tu sois fort, Pierre. Tu me le promets ? A demain.

J'avais hoché la tête sans essayer de comprendre. Elle avança jusqu'à la porte, se retourna une dernière fois pour me faire un signe, puis disparut dans le hall.

J'ai rapidement traversé le parc pour rejoindre mon propre bâtiment résidentiel.

La porte grinça légèrement. Le hall était désert et toutes les lumières, programmées pour s'éteindre à une certaine heure, étaient déjà éteintes.

» *C'est bizarre.*

Ah, le retour de mes consciences. Elles ne m'avaient pas manqué. Cela dit, c'est vrai qu'il y avait quelque chose d'étrange dans l'air. C'était un soir de festival. Même s'il est vrai qu'il était tard, j'avais du mal à imaginer que tout le monde était déjà rentré et couché.

Je ferai mieux de me dépêcher et rejoindre ma chambre.

Et pourquoi devrais-je me dépêcher ?

» *Parce que j'ai fait quelque chose que je n'étais pas censé pouvoir faire.*

Hein ?

J'ai senti comme un frisson me parcourir le corps. Instinctivement, je me suis mis sur mes gardes alors que je savais très bien qu'il n'y avait rien, ni personne autour de moi.

J'ai jeté un œil aux alentours. Le hall était désert. Ca, c'était sûr. Il faisait sombre, mais je voyais très clairement que l'espace télévision l'était aussi. Je me suis détendu et j'ai commencé à m'avancer en direction des escaliers. Je suis passé devant les distributeurs et les panneaux d'affichage (il y avait un nouveau mot d'ailleurs : "*Pectorius, t'as de gros pectoraux*". Brillant.) puis je me suis engouffré dans l'escalier.

Je ne sais pas si c'est parce que je m'étais effrayé tout seul dans le hall, mais il y avait quelque chose de pesant dans le bâtiment. A chaque marche grimpée, je sentais comme une présence. Je ne dirais pas qu'elle était hostile, mais elle était malsaine.

Le pire monstre que l'on peut rencontrer dans le noir, c'est notre imagination. C'est Damien du Conseil des 4 d'Hoenn qui me l'avait dit. Je ne sais plus pourquoi il m'avait dit ça, mais je commençais à comprendre le sens. J'étais complètement submergé par la paranoïa. A tel point que je n'osais pas regarder derrière moi. Au fond de moi, j'étais certain que mon imagination n'était pas la seule fautive. Ma chambre se trouvait au septième étage. J'étais au troisième. L'escalier me paraissait infini.

On est bientôt arrivé, accroche-toi.

Ouais ouais, je m'accroche.

» Qu'est-ce que t'en penses ? Y a personne. Ce serait le bon moment pour jeter un œil ?

Mais qu'est-ce qu'il raconte ?

Et là, j'ai compris. J'étais arrivé au septième étage et, devant moi, se dressait la barrière amovible qui bloquait l'accès au dernier étage. J'entendais mon cœur battre.

Je me suis approché de la barrière. Elle n'était pas fixée au sol et on pouvait la déplacer facilement. Je me suis penché pour essayer de voir ce qu'il y avait plus haut, mais il faisait trop sombre.

Je parie que tu n'as aucune envie d'y mettre les pieds.

Au contraire, j'en mourrai d'envie.

Il y a une raison pour laquelle l'accès a été condamné.

J'ai toujours été du genre prudent. Explorer de nuit, à l'aveuglette et me retrouver – je ne sais pas – face à un plancher qui s'écroulerait, par exemple, ne m'enchantait pas vraiment.

C'est pour ça que tu devrais rejoindre ta chambre.

J'avais vraiment une conscience trouillard.

Et pourtant, plus je fixai ces marches qui montaient et plus mon sentiment d'angoisse grandissait. Il y avait vraiment quelque chose là-haut. Mon instinct de survie m'interdisait d'aller plus loin. Mais, paradoxalement, ce même instinct de survie me poussait également à escalader ces marches.

Un autre frisson me parcourut le corps. C'était vivant cette fois-ci. J'ai regardé le couloir du septième étage, là

où se trouvait ma chambre. Puis, je me suis tourné une nouvelle fois vers l'escalier du huitième étage.

Je ne sais pas ce que j'ai vu. Je ne sais pas ce que j'ai imaginé. Mais j'ai eu peur d'un coup. Très peur. De la vraie peur.

Il faut partir.

» *Il faut partir. Pour le moment.*

Mes deux consciences étaient d'accord, alors moi aussi. J'ai filé vers ma chambre sans me retourner. J'ai claqué la porte derrière moi et j'ai allumé la lampe de chevet. J'étais haletant. Qu'est-ce qui s'est passé là-bas ? Pourquoi cette crise de terreur soudaine ? Je me suis assis sur le lit pour me calmer.

J'avais passé une soirée idyllique. Ce monde, je commençais à l'aimer. Ma nouvelle identité, j'étais prêt à l'accepter.

» *Mais au fond, tu ne veux pas changer.*

C'est dur de changer.

Mais tu es heureux ici, non ?

Oui, je le suis. Et pourquoi est-ce que mes consciences me tutoient, maintenant ?

Je me suis allongé sur mon lit sans me déshabiller. Je ne sais pas si ce flot d'émotions en était la raison, mais je me suis endormi instantanément.

1

Je me souviens. J'ai été invité à Alola par le professeur Euphorbe pour inaugurer l'Arbre de Combat.

Je n'étais pas le seul invité. Il y avait d'autres Champions, d'autres Maîtres. Je ne me souviens plus si j'ai beaucoup gagné ou perdu. Je me souviens juste qu'après la première journée, on m'a conduit à la Fondation Æther. C'est là où certains d'entre nous allaient loger jusqu'à la fin de l'événement. Je me souviens de ces murs blancs. Je me souviens avoir partagé une bière avec Cynthia pendant que nous discutions de stratégie et d'archéologie. Cynthia. Oui, elle et moi avons décidé de faire équipe le lendemain pour le tournoi en duo. Nous avons beaucoup discuté et il était tard quand nous nous sommes quittés.

La chambre de Cynthia se trouvait à cet étage. Moi, il fallait que je prenne l'ascenseur. Je me souviens. Je voulais monter, mais l'ascenseur est descendu. Je ne savais pas si c'était une erreur de ma part ou si quelqu'un avait appelé l'ascenseur depuis le sous-sol.

Je me souviens. Lorsque l'appareil s'est arrêté, je n'ai pas pu m'empêcher de sortir pour visiter. C'est là que je l'ai vue. La lumière bleue. Cette lumière qui semblait vivante. Cette lumière qui voulait me parler, qui voulait que je l'aide. Alors, je me suis approché. Je me suis approché plus près.

Puis, ce fut le noir.

Non, j'ai vu ce que c'était.

Tu n'as rien vu.

Si, je l'ai vu. Juste avant de m'évanouir...

TU N'AS RIEN VU !

Je me suis réveillé en sursaut. Ma respiration était saccadée et j'étais transpirant. J'ai jeté un œil à mon réveil. 3h. J'ai mis ma tête dans mes mains. Des souvenirs de mon accident me revenaient. Cette lumière bleue, j'ai vu ce que c'était. Alors, pourquoi est-ce que je n'arrive pas à m'en souvenir ?

» *Et s'il y avait un indice au dernier étage ?*

J'étais terrifié à l'idée de sortir de ma chambre.

» *Seul, tout est effrayant.*

J'ai fouillé dans mes poches. Durant un court instant, j'ai cru que la pokeball de mon métalosse avait disparu. Mais non, elle était là. L'avoir dans la main me fit un bien fou.

– Heureusement que tu es là, mon ami.

J'ouvris la porte et m'engouffrai dans le couloir.

Mon métalosse surgit à mes côtés. Je lui fis un signe et, lui et moi, nous traversâmes le couloir.

J'étais de nouveau face à l'escalier. Le même sentiment de terreur m'assailit, mais la présence de mon pokémon m'aida à garder mon sang-froid. J'ai retiré la barrière et murmuré quelques mots à mon compagnon. Mon métalosse retroussa ses pattes et se mit à léviter.

– Je passe d'abord.

Cette sensation, je souhaite ne jamais la revivre. Monter ces escaliers, c'était comme s'enfoncer dans les abysses de l'océan. A chaque marche, j'entendais mon cœur battre de plus en plus fort. Je disais dans le hall

que j'avais senti comme une présence autour de moi – mais qu'elle n'était pas hostile. Là, très clairement, je sentais de l'hostilité.

Puis, je suis arrivé en haut. Mon métalosse me rejoignit doucement. Arrivé à ma hauteur, il redéploya ses quatre pattes qu'il posa lourdement au sol. Il semblait impassible.

– Tu n'as pas peur ?

Il émit un grognement métallique. Sur le moment, je n'ai pas su si ça voulait dire oui ou non. J'ai tourné la tête. Un couloir plongé dans le noir le plus total s'étirait devant moi. On aurait dit une gueule prête à me happer. J'ai essayé de me détendre, mais je n'y arrivais pas.

Tu n'as pas envie d'être là.

Tout juste, Auguste. J'étais tellement tendu que je pouvais entendre mes articulations grincer. J'ai essayé de faire le vide dans ma tête, de me calmer. Comment en étais-je arrivé là ? Comment étais-je passé du paradis à l'enfer ?

» *Tu n'as pas réagi comme il le fallait. Tu as fait quelque chose que tu n'étais pas censé faire.*

Ca, tu me l'as déjà dit. Mais quoi ? Qu'est-ce que j'ai fait ?

Redescends.

Non.

Redescends.

J'ai dit non.

Je me suis passé une main sur le torse. Mon haut était trempé de sueur. J'ai regardé mon métalosse.

– Franchement, heureusement que t'es là, mon pote.
Et j'ai effectué mon premier pas dans le couloir.

Acte 5 – Remords

Le couloir du huitième étage paraissait plus long que les autres, mais je me faisais sans doute des idées. J'ai posé un pied devant puis, doucement, j'ai soulevé l'autre et je l'ai posé devant à son tour. Je n'ai jamais marché aussi lentement de ma vie. J'ai essayé d'ouvrir la première chambre de l'étage, mais la porte était coincée. J'ai insisté, mais il n'y avait rien à faire. J'aurais pu demander à mon métalosse de la défoncer mais, au fond, je crois que je ne voulais pas l'ouvrir cette porte. Ce que je cherchais se trouvait au bout du couloir, j'en étais persuadé. J'ai progressé lentement, méthodiquement. Mes yeux commençaient à s'adapter à la pénombre.

J'ai senti mon pied cogner contre quelque chose. J'ai instinctivement reculé. J'ai baissé la tête et j'ai senti tout mon corps se raidir. Par terre, c'était Léon. Il était assis, le dos contre une porte. Il semblait inconscient. Je me suis accroupi sur le champ.

– Léon ! Qu'est-ce que tu fiches ici ? Réveille-toi !

J'ai relevé sa tête. Mon sang s'est glacé et j'ai fait un bond en arrière. Il n'était pas inconscient. Ses yeux étaient grand ouverts et son visage affichait la même expression de contentement que lorsque nous l'avions laissé face au buffet. En réponse à ma réaction soudaine, mon métalosse s'était mis en garde. Prudemment, je me suis approché à nouveau de Léon. Il semblait éveillé, mais il n'y avait aucune réaction de sa part. Ses bras

étaient mous. J'ai mis deux doigts contre son cou. Son cœur battait bel et bien.

Tout d'un coup, un cri strident déchira le silence. De nouveau, je me suis redressé et j'ai effectué un pas de recul précipité. Je me suis cogné contre mon métalosse. Mon cœur battait si fort que j'ai cru qu'il allait rompre. J'ai regardé à gauche, puis à droite, puis vers Léon. Qu'est-ce que c'était ? D'où est-ce que ça venait ?

Il faut partir.

J'étais allé trop loin pour faire demi-tour.

» *Il faut partir.*

Ah non, tu ne vas pas t'y mettre toi aussi !

Mes consciences n'étaient pas les seules à m'inciter à m'enfuir. Mon instinct de survie aussi s'était rangé dans leur camp. J'ai serré le poing et regardé mon métalosse. J'ai vu dans son regard qu'il me suppliait de ne pas le faire. Je lui ai souri.

– Tu vas me détester, copain.

Et j'ai couru vers le fond du couloir.

J'ai entendu un autre cri, mais j'avais choisi d'ignorer tous les signaux d'alerte qui s'allumaient en moi. Enfin, j'atteignis mon objectif. Il y avait une porte au bout avec un mot scotché sur la poignée. "*Ne pas ouvrir*". Je suis arrivé jusqu'ici. Ce n'était certainement pas un bout de papier qui allait me faire rebrousser le chemin. Je m'apprêtais à ouvrir la porte quand j'ai entendu un son magnétique. Ca venait de mon métalosse. C'était le son qu'il émettait quand il était prêt à se battre. Mais contre quoi voulait-il se battre ? Je me suis retourné.

– Pourquoi tu es là ?

Je connaissais cette voix. Bien sûr que je la connaissais.

– Roxane ?

– Je t'avais dit qu'il fallait que tu sois fort, Pierre. Il fallait que tu sois fort pour que tout rentre dans l'ordre. Oh, je savais que j'aurais dû t'en empêcher. Je savais que j'aurais dû insister.

– Qu'est-ce que tu racontes ?

J'ai fait un pas en avant, mais mon métalosse émit un autre son. Le même son que tout à l'heure. Je l'ai regardé. Il avait les yeux rivés sur Roxane et je l'ai senti extrêmement hostile à son égard.

– Tu n'es pas heureux, Pierre ?

– Qu'est-ce que tu fais là, Roxane ?

– Réponds-moi ! Tu n'es pas heureux ici ?

Même dans le noir, je la distinguais très clairement. Ses cheveux légèrement bouclés. Ce visage dont j'étais tombé amoureux. Mais son regard – son regard. Il était froid, il était dur. Il n'y avait plus aucune tendresse, plus aucune affection dans ses yeux.

– Je n'aurais pas dû relâcher ma garde, murmura-t-elle. Ta fierté, je l'ai sous-estimée.

– Explique-moi ce qui se passe, Roxanne !

Elle fit un pas en avant.

– Reste avec moi. Saisis cette chance que la vie t'a donné et change ton avenir. (sa voix était devenue suppliante, désespérée). J'ai besoin de toi, Pierre. Sans toi, je n'ai pas de futur. Et avec moi, je te promets que

tu n'auras plus jamais besoin de te remémorer toutes ces choses qui te font si mal.

– La vie n'est pas toujours aussi simple, Roxane. Je ne peux pas changer d'un claquement de doigt. Et puis, ces choses qui me font mal – je ne suis pas sûr de vouloir les oublier.

– Et ce que tu m'as dit sur la plage ? Tu m'as parlé de cette chance que la vie t'offrait. Tu m'as dit que tu ne voulais pas redevenir qui tu étais. Pourquoi tu n'oublierais pas tout, tout simplement ?

Mon sang s'était glacé. J'avais un très mauvais pressentiment.

– Qui es-tu, Roxane ?

– Tu n'as jamais été heureux, Pierre. Toute ta vie, tu n'as connu que remords et regrets. Pourquoi ne veux-tu pas essayer de construire quelque chose de nouveau ?

– Tu ne sais rien sur moi.

– Tu es le fils du président de la Devon SARL. Toute ta vie, tu as été "le fils de M. Rochard". Lorsque les amis de ton père venaient rendre visite, ils disaient tous : "*en voilà un qui n'aura jamais besoin de se soucier de son avenir*". Et tu souriais, innocent, inconscient d'avoir perdu les rôles de ton destin dès ta naissance.

– Comment ? Comment tu sais ça ?

– Tu n'avais pas le droit de sortir de la résidence parce que tu étais le fils du président. Tu n'avais pas le droit d'aller à l'école avec les autres enfants parce que tu étais le fils du président. Ta seule amie, c'était cette

blondinette. Comment elle s'appelait déjà ? Ah oui, Ludivine. Tu l'aimais bien cette Ludivine, hein ?

– Tais-toi !

– Tu ne comprenais pas pourquoi ton père t'empêchait de sortir. Alors, un jour, tu lui as désobéi. Tu as quitté la résidence en cachette avec Ludivine. Tu ne pouvais pas savoir ce qui allait se passer. Tu ne pouvais pas savoir que la Team Rocket attendait, nuits et jours, une opportunité pour te kidnapper.

Sa voix gagna en dureté.

– Et ils vous ont enlevé, toi et ton amie. On vous a séquestrés pour faire chanter ton père. Mais un soir, tu as voulu jouer les héros. La cellule était mal fermée et vous avez essayé de vous échapper. Evidemment, ça n'a pas marché.

– Tais-toi, j'ai dit !

– Ils vous ont corrigés, puis ligotés. Ils t'ont jeté à terre, puis ils se sont tournés vers la petite Ludivine. Tu te souviens de ce qu'ils ont dit ce soir-là, n'est-ce pas ? *"Pourquoi est-ce qu'on les garde tous les deux ? On en tirera rien de cette gamine"*. Ils se sont approchés d'elle. Tu as crié, hurlé. Mais ça n'a pas suffi. Et tu t'es maudit d'être aussi faible.

Je serrai le poing. Ces souvenirs, je ne pourrai jamais les oublier. Jamais je ne m'étais sentis si coupable, si impuissant.

– Lorsque la Team Rocket a été démantelée et arrêtée, la police de Johto t'a retrouvé et ils t'ont ramené auprès de ton père. Il était en larmes, heureux à en

mourir. Mais vous vous êtes quand même disputés ce soir-là. Par la suite, tu t'es éloigné de l'entreprise familiale pour partir en quête de tes chimères. Tu pensais que devenir Maître était ton rêve. En vérité, tu voulais juste montrer au monde entier que tu étais quelqu'un, toi aussi. Tu voulais que l'on reconnaisse que – ça y est ! – tu étais enfin devenu fort. Mais au fond de toi, tu sais que tu seras toujours le fils de M. Rochard. Et tu as beau être devenu fort, tu ne l'étais pas quand il a fallu protéger Ludivine.

Elle fit encore un pas en avant.

– Je ne comprends pas pourquoi tu ne lâches pas prise, Pierre. Ici, tu n'es pas le fils de M. Rochard. Ici, tu n'as pas besoin d'être fort. Ici, tu n'as pas besoin de te battre et te remémorer à chaque fois que tu en étais incapable quand tu en avais le plus besoin.

Roxane posa une main sur ma joue. Je relevai la tête. Ca m'avait fait mal d'écouter tout ça.

– Ici, je serai toujours là, à tes côtés.

J'ai plongé mon regard dans celui de Roxane. Ses yeux avaient retrouvé un peu de sérénité, un peu de douceur. J'ai desserré les poings.

J'avais des regrets et des remords, bien sûr. Après tout, qui n'en n'avait pas ?

» *Si on te donnait l'opportunité de changer ton avenir, est-ce que tu la saisis ?*

Je me suis posé la question toute la semaine et je pense que non, je ne la saisis pas.

Pourquoi ?

Ce que j'ai vécu, ce que j'ai subi. Tout ça a fait de moi l'homme que je suis aujourd'hui. Je ne veux pas renier mon identité. Ce serait bafouer la mémoire de Ludivine.

» *Qu'est-ce qu'on fait alors ?*

Je veux rentrer chez moi.

Tu es sûr de toi ?

Sûr à cent pour cent.

Les yeux de Roxane se durcirent de nouveau.

– Te rendre heureux, c'était mon vœu le plus cher. Je n'étais pas obligée de le faire, mais c'est ce que je voulais. Je le voulais de tout mon cœur.

Elle fit un mouvement vers le ciel et les ombres convergèrent tout autour de moi. Des tentacules noires émergèrent et m'encerclèrent.

– J'aurais voulu qu'on soit en phase, toi et moi. Pour que la symbiose soit parfaite. Tant pis. Mais j'ai besoin de toi et je ne te laisserai pas partir.

Les tentacules s'abattirent autour de moi – pas sur moi. Le sol se fractura.

– Métalosse, aide-moi !

Trop tard. Le sol se déroba – et moi avec.

Acte 6 – Vœu d'Eternité

Quelque chose me tapotait. D'abord doucement, puis plus énergiquement. Il y eut grincement métallique aussi. Je le reconnaîtrai entre mille. J'ouvris péniblement les yeux. J'étais allongé sur une plage. La plage autour du laboratoire d'Euphorbe. Mon métalosse était à mes côtés.

– Ca va ? Rien de cassé ? (j'ai tapoté une de ses pattes). Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai adoré te poser cette question.

J'ai ricané. Mon métalosse eut l'air exaspéré.

Je me suis relevé lentement. Mele-Mele avait l'air différent. Il faisait toujours nuit à l'extérieur, mais quelque chose avait changé. C'était comme si quelque chose avait cessé de fonctionner. J'ai jeté un œil vers la mer. Elle était silencieuse. Pas une vague, pas un son.

Il y avait un rattata qui rôdait plus bas. Il se déplaçait aléatoirement quand, tout d'un coup, il se figea avant de tomber doucement sur le côté, sans vie.

– Qu'est-ce qui se passe ?

Un picassaut tomba du ciel. Puis un deuxième. Et un troisième.

» *Si tu ne pars pas maintenant, tu ne le pourras bientôt plus jamais.*

Hein ?

Puis, j'ai compris. Au loin, le monde commençait à disparaître. C'était comme si je vivais sur la surface d'un

disque et que quelque chose grignotait les bords en se dirigeant vers le centre.

Par où aller ? J'ai regardé autour de moi, puis mon regard s'est porté vers l'ouest. Ekaeka. Ça paraissait logique.

– A pied, je mets une heure pour aller à Ekaeka. Tu penses pouvoir faire mieux, vieux frère ?

Mon métalosse rétracta ses pattes et se mit à léviter. Je suis monté dessus à plat ventre et je me suis accroché au "x" sur son visage en veillant à ne pas lui obstruer la vue.

– Je pense que je suis bien accroché.

Il fila à toute allure. Non, on ne mettrait certainement pas une heure pour rejoindre l'université.

1

Tous les habitants et pokémons d'Ekaeka étaient allongés par terre, inconscients. J'ai jeté un œil vers le parc de la ville. La vieille dame qui nourrissait les picassauts était toujours assise là-bas. Tout comme les autres, elle ne bougeait plus et sa tête pendait mollement hors du banc.

Je suis arrivé au niveau de mon bâtiment résidentiel. Les lumières étaient allumées cette fois-ci et je me suis rué vers les escaliers. Il n'y avait plus cette présence oppressante. Juste un paquet d'étudiants inanimés. J'ai repoussé la barrière au septième étage et j'ai grimpé jusqu'au huitième sans perdre de temps.

Roxane était au milieu du couloir. Elle était pieds nus et portait une petite robe blanche sans manche qui lui arrivait au niveau des cuisses. Ses cheveux roux étaient toujours impeccablement coiffés et ses belles boucles lui retombaient un petit peu partout sur le visage. Il n'y avait plus d'amour dans ses yeux. Juste de la colère... et de la tristesse.

– Laisse-moi partir, Roxane.

– Je ne peux pas.

– Pourquoi ?

– Parce que sans toi, je n'ai pas de futur. J'aurais souhaité que tu sois heureux. Que nous soyons heureux tous les deux. Mais je ne peux pas te le forcer. Je ne sais pas comment faire.

Le couloir parut s'élargir et Roxane se mit à léviter.

– Même si je dois faire de toi mon esclave, je n'hésiterais pas. Même si mon bonheur se résumera à cette semaine que nous avons passé ensemble, tant pis. Je ne te laisserai pas partir !

Elle leva la main au-dessus de sa tête et l'abaisse d'un coup. Aussitôt, une nuée d'aiguilles violettes volèrent dans ma direction.

Mon métalosse s'interposa et posa un mur lumière devant lui. Quelques aiguilles transpercèrent la barrière et s'écrasèrent sur mon pokémon. Au contact de son épiderme, les projectiles explosèrent. Un liquide se répandit sur sa patte avant et mon métalosse grogna de douleur.

– Qu'est-ce que c'était ?

Ce bruit sinistre au contact du métal. De l'acide. C'était de l'acide. J'ai levé la tête vers Roxane. Elle était toujours en train de flotter dans les airs. Ses cheveux et sa robe ondulaient lentement autour d'elle.

– Il faut qu'on se batte, mon grand ! Vas-y, *pisto-poing* !

Mon métalosse s'ancra dans le sol. Il y eut un cliquetis, comme si des pistons s'activaient, puis il s'élança vers notre ennemie à toute vitesse, les deux pattes avant devant lui.

L'air autour de Roxane se brouilla. Elle se mit à clignoter puis, d'un coup, disparut. Mon métalosse fracassa le plafond. Une tentacule cristalline surgit des décombres et saisit mon pokémon.

– Utilise *bâte* pour te défaire de l'étreinte !

Mon métalosse déploya toute son énergie pour partir vers l'avant. La tentacule se plia, mais ne lâcha pas prise.

– Maintenant !

D'un coup, Métalosse partit en arrière. L'élan avait surpris la tentacule qui faillit lâcher. Mais elle tint bon. Mon pokémon s'immobilisa et la tentacule s'abattit sur le sol, écrasant sa proie de toute sa force. Un nuage de poussière se leva.

– Métalosse !

Roxane réapparut devant moi et m'attrapa le menton. Je l'ai repoussé immédiatement d'un revers de la main.

– Pourquoi tu fais ça, Roxane ?

– Est-ce que... est-ce que tu as ressenti quelque chose pour moi, hier soir ? Tu sais, quand je t'ai embrassé.

Elle avait posé la question en toute sincérité. C'était pur, innocent. J'ai immédiatement relâché ma garde. Cette fille – ou quoi que c'était, d'ailleurs – elle n'était pas mauvaise. J'en étais persuadé.

Mon métalosse se dégagea des décombres et vola instantanément dans ma direction. Roxane disparut de nouveau pour réapparaître au milieu du couloir, aux côtés de la tentacule.

Il ne fallait pas que je me déconcentre. Elle n'était peut-être pas malveillante, mais que se passerait-il si je perdais ? Est-ce que j'allais disparaître avec ce monde ? Je ne devais pas laisser ça arriver. Mais elle était forte. Peut-être trop forte.

» *Elle est forte. Mais toi ? Qu'as-tu découvert durant ta quête de pouvoir ?*

Oui, bien sûr. Mais je n'avais pas ce qu'il fallait pour l'utiliser.

» *Je suis sûr que si.*

En y réfléchissant, moi aussi j'en étais sûr.

J'ai levé le bras.

– Allez, on se donne à fond, Métalosse !

Mon pokémon rugit. Il avait la passion. J'avais la certitude que ça allait marcher. Une lumière émergea de mon torse, au niveau du cœur. La lumière entra en résonnance avec mon métalosse. Il y eut une explosion blanche et mon pokémon mega-évolua.

Métalosse rugit de nouveau et les murs du couloir tremblèrent.

– Cet affreux pokémon., murmura Roxane. C'est à cause de lui si on est là.

Elle abaissa de nouveau le bras. Les débris du couloir vibrèrent, se mirent à flotter et s'accumulèrent autour de la paume de Roxane. Puis, d'un coup, les vibrations s'arrêtèrent. Un rayon rocailleux partit de la main de Roxane et fila en direction de mon pokémon.

– Vite, *ultralaser* !

Métalosse joignit ses quatre pattes. Une énergie s'accumula à l'intersection et un flot d'énergie en émergea. Le *rayon gemme* de Roxane se désagrégea et un nouveau nuage de poussière se forma. Quelque chose s'agita derrière.

– Sur ta gauche, Métalosse !

Il avait entendu mon ordre. Il avait même probablement vu ce qui allait le frapper, mais il ne pouvait pas bouger. Pas encore. La tentacule surgit hors du voile de poussière et le frappa de plein fouet. Mon métalosse s'écrasa une nouvelle fois au sol. La tentacule prit son élan et s'abattit avec toute la violence dont elle était capable sur mon pokémon.

La poussière commençait à se dissiper. Roxane s'approcha de nouveau à côté de moi.

– Il n'est pas encore trop tard, Pierre. (sa voix était de nouveau suppliante). S'il te plaît, change d'avis !

Mon cœur se serra.

– C'est d'accord.

Toute ma vie, je me souviendrai de ce qui s'est passé sur le visage de Roxane à ce moment-là. Elle avait

écarquillé les yeux, surprise par ma réponse. D'abord, j'ai lu de la joie dans son regard. Puis la joie a laissé place à l'émerveillement le plus pur dont j'ai jamais été témoin. J'étais sûr qu'elle allait pleurer. Mais elle n'eut pas le temps.

Roxane se mit à hurler, paralysée par une force invisible qui semblait l'écraser. Mon métalosse se dégagea des décombres. Roxane était prisonnière de ses pouvoirs psychiques.

– *Psyko*, Métalosse !

Et il la projeta de toutes ses forces contre le sol.

– *Poing meteor* !

Une larme coula le long de mon visage. Je me sentais tellement coupable de l'avoir trompée. Mon métalosse arma une de ses pattes du haut. Une lumière s'accumula au bout de cette dernière et, lorsque le scintillement s'arrêta, il frappa. Un coup net, simple et destructeur. Roxane se le prit de plein et fit un vol plané sur plusieurs mètres. Elle atterrit, sans vie, à quelques pas de la porte du fond.

J'ai fait un signe à mon métalosse et nous nous sommes rués vers cette porte, nous aussi. J'ai posé ma main sur la poignée. Des sanglots me stoppèrent dans mon élan.

Roxane était assise par terre, une main posée sur son épaule blessée. J'ai hésité, mais j'ai fait un pas vers elle.

– Ne t'approche pas.

Sa voix était noyée par la tristesse et le chagrin.

– Pars.

Reste, s'il te plaît. J'ai besoin de toi.

– Dépêche-toi de partir.

Pourquoi est-ce que tu m'as mentie ? Pourquoi est-ce que tu m'as frappée ?

– Ne l'écoute pas !

J'ai mal. Aide-moi.

– Qu'est-ce que tu attends ?!

C'est la Fondation Æther qui m'a fait ça. Ils m'ont volé mon avenir. Aide-moi, je t'en prie.

Roxane se mit à pleurer franchement. J'avais le cœur brisé.

Ils ont fait de moi un monstre !

– Je t'en supplie, il faut que tu partes.

Je me suis retourné et j'ai ouvert la porte. Les pleurs s'étaient arrêtés et je l'entendais juste sangloter.

– Est-ce que... est-ce que tu peux me promettre... juste me promettre... que tu ne m'oublieras pas ? Est-ce que tu peux me le promettre ?

Je me suis retourné brièvement.

– Je te le promets.

Elle se remit à pleurer.

– Pardon... Pierre.

C'est moi qui ai pleuré cette fois-ci.

– Je suis désolé, Roxane. Tellement désolé.

Et j'ai franchi la porte.

J'ai ouvert les yeux et j'ai tout de suite reconnu le sous-sol de la Fondation Æther. J'étais allongé sur le carrelage froid. Je me suis appuyé sur mes mains et je me suis relevé le plus lentement possible. J'étais de nouveau moi, Pierre Rochard – le fils de M. Rochard. Mes yeux me piquaient. Je les ai frottés et j'ai réalisé que j'étais en train de pleurer.

Je me suis retourné. Sur le sol, là où j'étais allongé, il y avait un zéroïd. Il ne bougeait plus. Il ne bougerait sans doute plus jamais. Ses tentacules étaient étendues sur tout le long, comme si elles m'avaient enveloppé pendant que j'étais inconscient.

Je me suis penché et j'ai inspecté l'ultra-chimère. Il y avait quelque chose autour d'une de ses tentacules. Je me suis baissé et je l'ai retiré. C'était un bracelet. Son bracelet. Celui en fils violets tressés. Je l'ai serré dans ma main et j'ai essuyé mes larmes avec le revers de ma manche.

– Roxane. Je tiendrai ma promesse.

J'ai attaché le bracelet à mon poignée puis, d'un pas lourd, je me suis dirigé vers l'ascenseur.

Nasca – [concours USUL 2017]